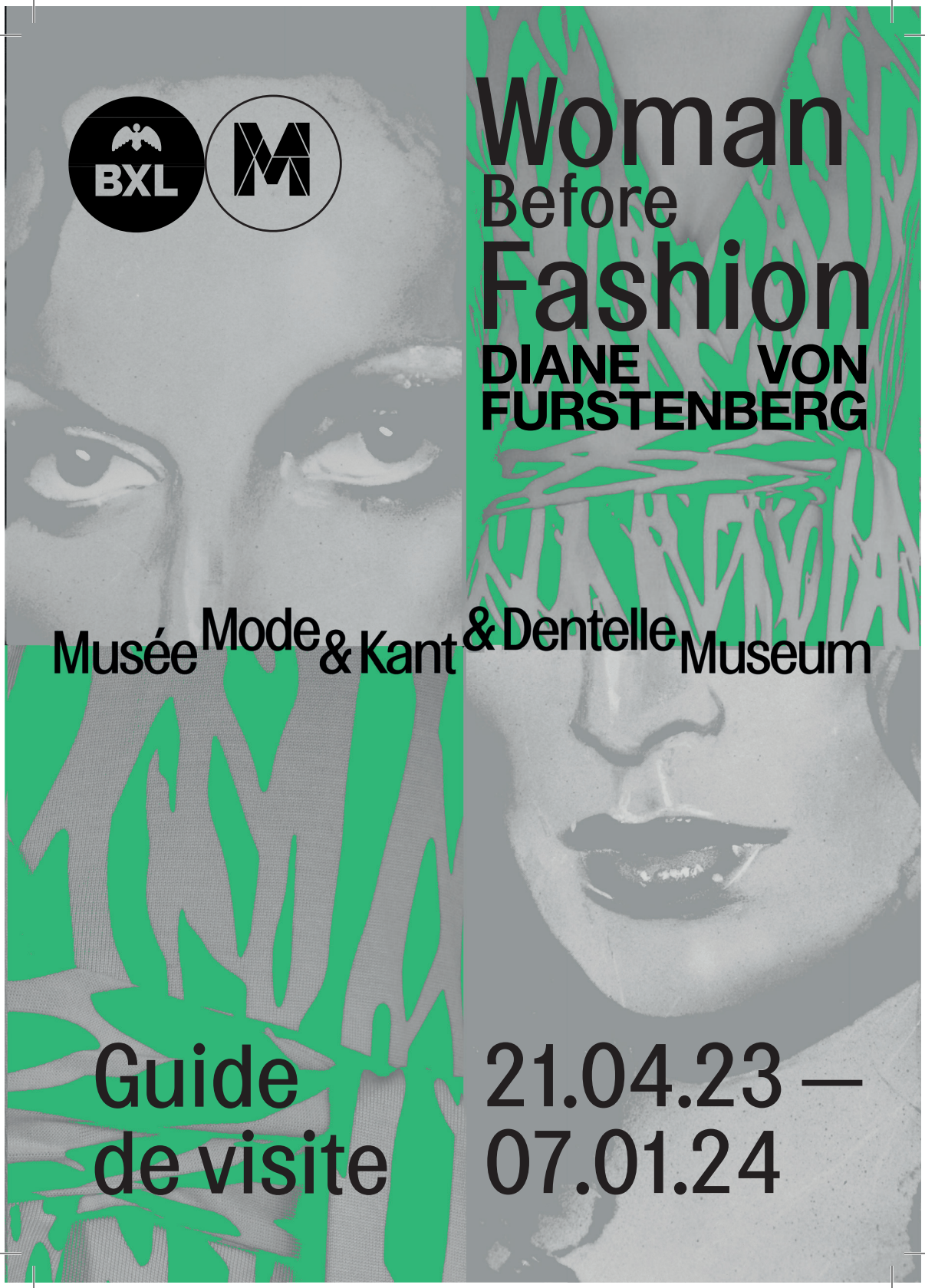


Woman Before Fashion

DIANE VON FURSTENBERG

Musée Mode & Kant & Dentelle Museum

Guide de visite

21.04.23 — 07.01.24

Woman Before Fashion

DIANE VON FURSTENBERG

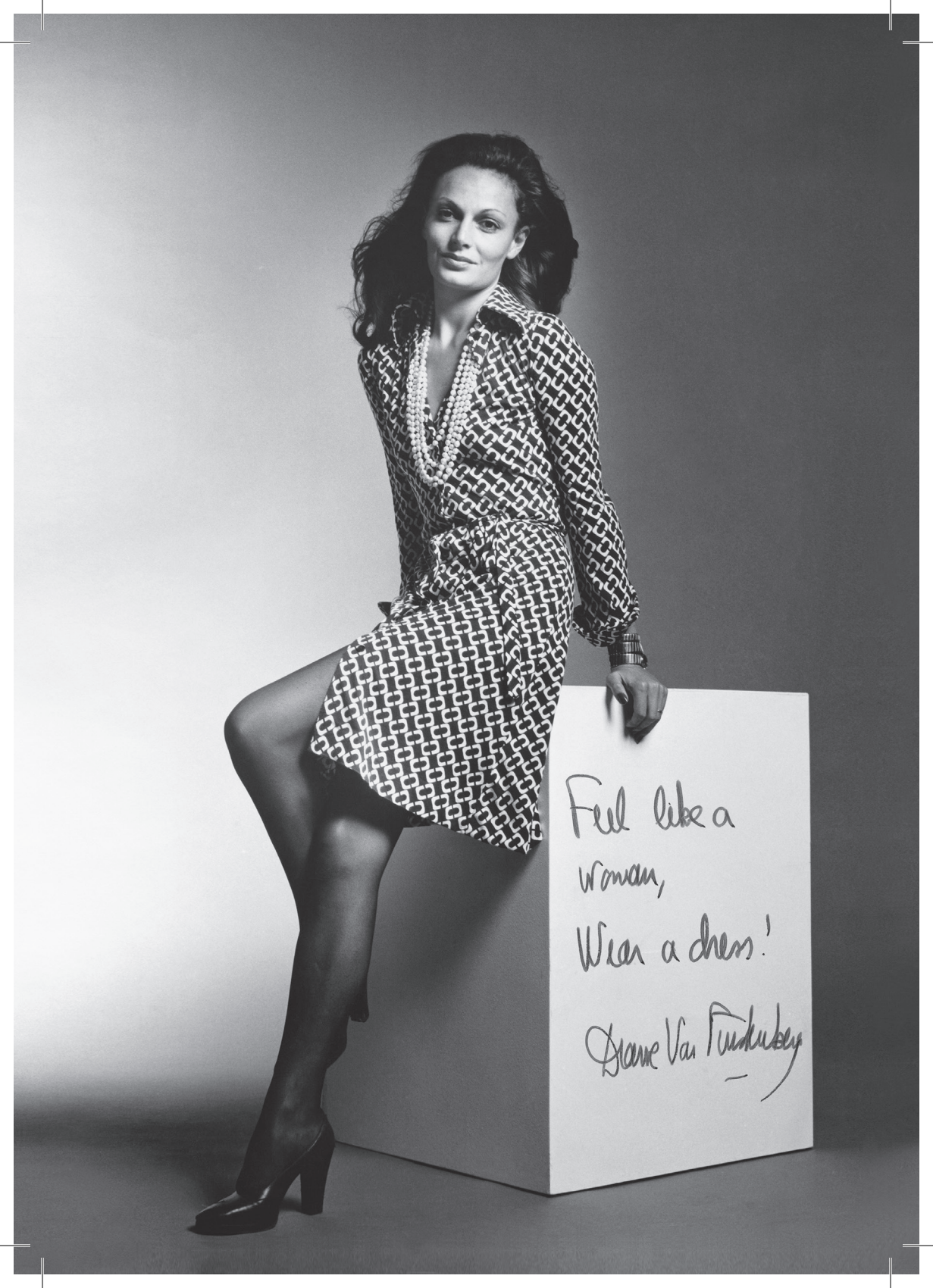
Musée Mode & Kant & Dentelle Museum

Guide de visite

21.04.23 — 07.01.24

Introduction 8
La robe portefeuille 12
Inspirations
et célébrations 34
Le rêve américain 58

WeAr(e)Able stories 68
Chronologie 83
Bibliographie 87
Colophon 88


Feel like a
woman,
Wear a dress!
Diane Von Furstenberg

Introduction

La robe portefeuille en jersey imprimé imaginée par Diane von Furstenberg célèbre ses cinquante ans en 2023. À cette occasion, le Musée Mode & Dentelle propose de revenir sur le travail et la vie personnelle de la designeuse, dont l'histoire commence en Belgique, à Bruxelles.
Loin d'une rétrospective, l'exposition *Woman Before Fashion. Diane von Furstenberg* vise à présenter, de manière intime et inédite, le parcours époustouflant de cette « petite belge exilée », citoyenne d'honneur de la Ville de Bruxelles depuis 2018.

Destinée à courir le monde, Diane von Furstenberg devient princesse, vit le rêve américain en faisant carrière dans la mode, et invente un vêtement devenu symbole de libération des femmes dans les années 1970.

L'exposition *Woman Before Fashion. Diane von Furstenberg* est le résultat d'une véritable collaboration entre le Musée Mode & Dentelle et Diane von Furstenberg.

Elle vise à mieux cerner la figure de la designeuse et à faire connaître son œuvre au public bruxellois, belge et européen. Construit en miroir au titre de l'exposition, le parcours prend pour point de départ la mode et se poursuit par la femme.

Le premier chapitre décortique matériellement et formellement la robe portefeuille en la replaçant dans une histoire de la mode. Le deuxième laisse la primauté aux inspirations, à l'emploi des couleurs et des nombreux imprimés, en lien avec l'art, la nature et la liberté. La troisième partie traite de manière inédite du rêve américain de Diane, en analysant les éléments clés de sa réussite et le contexte de son arrivée à New York. Enfin, le dernier chapitre met en lumière l'engagement de la philanthrope pour les femmes.


DIANE von FURSTENBERG
vintage



La robe portefeuille

Le nom de Diane von Furstenberg est communément associé à la robe portefeuille.

La robe portefeuille – *wrap dress* en anglais –, dit tout dans son nom : il s'agit d'une robe s'enfilant comme une longue chemise, dont les pans se superposent et se ferment grâce à deux rubans qui encerclent le corps et viennent se nouer devant. En français, le mot « portefeuille » désigne un petit étui formé de deux parties qui se replient l'une sur l'autre, muni de compartiments où l'on met ses papiers. Tandis qu'en anglais, le terme « *wrap* » signifie « couvert ou emballé d'un matériau souple ».
Le premier matérialise l'idée de deux pans se refermant l'un sur l'autre, alors que le second procède du concept d'enveloppement du corps.

Diane n'est pas la première à décliner dans ses modèles cette fermeture particulière. Dans les années 1930, à Paris, Elsa Schiaparelli propose une robe portefeuille noire qui restera une production unique.

Outre-Atlantique, en 1932, Charles James met au point une robe à fermeture portefeuille directement liée à des questions pratiques : la robe « Taxi » permet aux femmes de se changer dans le véhicule du même nom. Enfin, la robe « Pop-over » de Claire McCardell, qui date de 1942, permet aux femmes d'être élégantes chez elles comme à l'extérieur.

La robe portefeuille de Diane von Furstenberg, mise au point en 1973 en jersey imprimé, est devenue iconique. C'est la perfection et l'efficacité de son modèle, toujours d'actualité, qui confèrent à Diane le titre de « designeuse » plutôt que celui de créatrice de mode. Si elle n'invente pas le système de « portefeuille », elle met au point une version tellement efficace que celle-ci fait désormais autorité. Tout le monde a déjà vu – parfois sans le savoir – sa célèbre robe portefeuille en jersey imprimé, qui répond parfaitement à la définition d'un objet de design : esthétique, pratique et produit industriellement. Celle-ci célèbre ses cinquante ans cette année et elle est devenue un archétype du vêtement, pensé par une femme pour les femmes.

50 ans – 1 robe

“People say I created the dress but, really the dress created me.”

Les origines de la robe portefeuille en jersey imprimé remontent au début des années 1970, en Italie, non loin de Côme, dans l’usine Ferretti. Diane von Furstenberg y apprend les spécificités techniques du jersey et de son impression aux côtés d’Angelo Ferretti, industriel textile qui devient son mentor, de son fils Mimmo et de la patronnière Bruna Sequalino. Parmi les nombreux patrons de robes et d’ensembles existants, la jeune femme réalise une sélection qu’elle fait produire. Elle les commercialise ensuite aux États-Unis :
le succès est au rendez-vous, notamment pour un haut cache-cœur porté avec une jupe.

Assemblés en une pièce, ils donnent naissance à la robe portefeuille sous le nom du patron « T72 ». Celle-ci est d'abord dévoilée dans le showroom de la designeuse de Seventh Avenue à New York, lors de la présentation de la collection printemps 1973, c'est-à-dire fin de l'année 1972. La robe ne dispose alors ni de col ni de manchettes. Courant 1973, le modèle va acquérir ses caractéristiques : robe en jersey imprimé mi-longue, à fermeture portefeuille, col chemisier et manchettes.

Cette pièce suivra la carrière de Diane von Furstenberg, décennie après décennie, jusqu'à aujourd'hui. Cette section vise à mettre en lumière ses débuts, puis à montrer comment, au fil des années et des décennies, la robe a évolué. Des motifs exclusifs ont été choisis et créés en fonction des temps forts de la vie et de la carrière de la designeuse.

1

Ensemble
1972
Haut et jupe
Jersey de coton et rayonne imprimé

Cet ensemble de 1972 est à l'origine de l'idée de la robe portefeuille. Les deux pièces sont imprimées d'un motif graphique « ethnique » marron sur fond beige qui atteste à la fois du goût des années 1970 pour « l'ailleurs » et du vocabulaire décoratif naissant de Diane von Furstenberg : les imprimés géométriques.

Deux causes principales président à l'idée de fusionner le haut portefeuille et la jupe.
Diane von Furstenberg voit Julie Nixon Eisenhower (fille du 37e président des États-Unis) vêtue d'un ensemble haut portefeuille et jupe de sa marque lors d'une interview télévisée. L'association des deux pièces en une seule lui apparaît alors comme une évidence.
Parallèlement, l'associé principal de la designeuse, Richard Conrad, voyait dans la production d'une unique pièce une baisse des coûts de production : moins de finitions sont à réaliser sur les bords de chaque pièce.

2

Toile de robe
Bruna Sequalino pour Diane von Furstenberg
1973
Calicot de coton
Musée Mode & Dentelle
Reconstitution

La toile de robe portefeuille présentée ici permet de revenir sur les éléments de construction caractéristiques du célèbre patron « T72 » de la robe portefeuille, imaginé par la patronnière italienne Bruna Sequalino dans les usines Ferretti.

Le col chemisier (1), légèrement pointu, attribue un certain sérieux à la silhouette. Les doubles manchettes (2) renforcent davantage ce sérieux tout en terminant la ligne du poignet.
Le décolleté en « V » (3) souligne la poitrine en ne la révélant pas totalement.
La fermeture portefeuille (4), caractéristique essentielle de cette robe, permet d'enfiler le modèle très rapidement et de se mouvoir avec aisance.

La ceinture (5), qui complète le système portefeuille, permet d'ajuster le serrage de la robe à la taille.

3

Carnets d'échantillons Usine Ferretti (Montevarchi, Italie) ca. 1974 Jersey imprimé et papier

Lors de sa formation aux techniques de coupes et d'impression à l'usine d'Angelo Ferretti près de Côme en 1969, Diane von Furstenberg découvre la richesse des imprimés et leurs infinies possibilités de combinaisons.

Elle travaille à la fois à la création de nouveaux motifs exclusifs avec l'aide de Mimmo Ferretti et pioche parmi les innombrables décors existants pour construire l'identité de sa marque.

Les carnets d'échantillons présentés datent du début des années 1970. Ils constituent un infime fragment de milliers d'imprimés auxquels la designeuse avait accès.

Le motif de l'ensemble précédent correspond à l'échantillon n°1839 dans sa version 3, dans la colonne de droite.

4

N°1548 dans *Very Easy Vogue* 1976

Musée Mode & Dentelle
Inv. AG2018.19.01

Dès 1975, le succès de la robe portefeuille est tel que son patron est commercialisé. Chaque personne peut se le procurer à un prix raisonnable en achetant une enveloppe contenant instructions de coupe, métrage nécessaire et patron. Tantôt sans col, sans manchettes, plus courte ou plus longue, la robe peut être produite à la maison par les femmes à un prix très avantageux. Le patron présenté ici est commercialisé et diffusé par la ligne *Very Easy Vogue* de *Vogue Pattern* sous le numéro 1548, au prix de 4 dollars. Il est composé de six pièces à recomposer soi-même pour produire une robe portefeuille sans col ni manchettes.

5
Robe
1973
Jersey d'acrylique imprimé

Cette robe portefeuille est l'une des premières réalisées par Diane von Furstenberg. L'ensemble des caractéristiques du modèle est visible (notice 2).

Réalisé en jersey d'acrylique, ce modèle est décoré du motif « fil de bois » en rouge et noir. Cet imprimé, décliné en plusieurs coloris, est largement produit entre 1973 et 1975.

6
Robe *Banquo*
Diane von Furstenberg et Hervé Léger
Automne/Hiver 1987–88
Maille synthétique

Les années 1980 constituent une période de repositionnement pour Diane von Furstenberg. Entre 1985 et 1989, depuis Paris, elle se livre à diverses expériences dont une collaboration avec le créateur de mode français Hervé Léger en 1987 dont est issue la robe *Banquo*.

Ce modèle n'est pas réalisé en jersey de rayonne ou de coton imprimé mais en maille synthétique noir uni. De plus, le système de fermeture portefeuille n'est que visuel : la robe se ferme à l'aide d'une glissière sur la gauche. Plus sérieuse, cette robe atteste d'une recherche nouvelle d'identité de la part de la designeuse.

7
Robe
1997
Jersey de soie imprimé

En 1997, Diane von Furstenberg relance sa marque en réaffirmant ses codes des années 1970. Elle redéveloppe des modèles existants, en imagîne de nouveaux et enrichit le répertoire de ses imprimés.

Le modèle initial de la robe portefeuille se trouve simplifié, voire modernisé : les manches sont plus amples, le col absent rend visible un décolleté plus large.

Cette robe est imprimée du motif « signature » de Diane von Furstenberg en blanc sur fond noir : le nom « Diane » y est répété de multiples fois. Cet imprimé voit le jour à la fin des années 1990 et connaît un franc succès.

8
Robe
2009
Jersey de soie imprimé

Les années 2000 sont le deuxième âge d'or de la marque Diane von Furstenberg.
Cette robe portefeuille représente une nouvelle modernisation du modèle inventé par la designeuse en 1973 : le col est toujours présent mais moins imposant, le décolleté plonge davantage, les manchettes ne décorent plus le bout des manches et la robe est légèrement plus courte.

Cette version plus « sexy » est imprimée du motif « red lips » en rouge sur fond noir, quasiment devenu une signature de la marque à cette période.

9
Robe
Printemps/Été 2014
Jersey de viscose et sergé de viscose

Cette robe est réalisée à l'occasion de l'anniversaire des 40 ans de la robe portefeuille et ouvre le défilé Printemps/Été 2014.
Ce dernier met en avant des codes chers à la maison et revisite ses classiques.

Ce modèle de *wrap dress* illustre une innovation particulière : le corsage est en jersey tandis que la jupe est réalisée en sergé.
Le décor noir et blanc, tissé et non imprimé, n'est pas sans rappeler le goût de la créatrice pour la géométrie, employée comme motif dès les années 1970.

10

Robe
Resort 2023
Jersey de soie imprimé

Ce modèle est un des derniers imaginé par le studio de design de Diane von Furstenberg.

La fermeture portefeuille y est associée à un dos nu : le corps est souligné ou dévoilé, les courbes du corps nettement dessinées.
Le motif choisi souligne également la sensualité féminine portée à son paroxysme : l'imprimé malicieux « visages flottants » composé d'un œil et d'une arête de nez blancs ainsi que d'une bouche rouge sont un écho au visage de la designeuse dessiné par l'artiste Hiemstra dans les années 1980.

La robe portefeuille, un archétype de la mode

“The wrap dress is a natural form of dressing, like a kimono or a toga.”

Un archétype est un « principe antérieur et supérieur en perfection aux choses, aux êtres qui en dérivent » (in Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012), et plus communément un « modèle ». Il s’agit d’une idée devenue suprême, universellement comprise et faisant autorité.

La robe portefeuille en jersey imprimé de Diane von Furstenberg rejoint en ce sens le concept d’archétype : si elle n’est pas le premier exemple de robe portefeuille, elle en est devenue l’image-même dans l’inconscient collectif, copiée et recopiée à de nombreuses reprises.

Une filiation relie la robe portefeuille à d'autres archétypes de l'histoire traditionnelle du costume, en Occident et en Extrême-Orient, tant dans sa forme – le drapé grec antique et le kimono –, que dans ses usages – l'uniforme.
Diane explore ces trois archétypes dans son travail, les capture dans son imaginaire et les esthétise dans ses collections.

11
Diane de Gabies
Atelier de moulage des MRAH
Entre 1846 et 1926
Moulage en plâtre
Prêt Musée Art & Histoire, Bruxelles

12
Robe
Automne/Hiver 2015–16
Jersey de viscose

13
Robe
2014
Maille de lamé doré

Le vêtement drapé est la méthode principale d'habillement en Grèce durant l'Antiquité. Défini par une pluralité de typologies (***peplos, chiton, himation***…) selon les époques, son essence constitue son caractère archétypal : la simplicité de l'habillement (un rectangle d'étoffe faite de laine ou de lin qui enveloppe le corps). Le drapé est ici matérialisé par un moulage de la Diane de Gabies, originellement attribuée au sculpteur grec Praxitèle au 4e siècle avant J.-C. La déesse de la chasse porte un ***chiton*** court : une pièce d'étoffe rectangulaire en lin, cousue à mi-hauteur, que deux fibules retiennent sur les épaules.
Ce ***chiton*** aux manches larges est ceinturé à la taille et sur les hanches.

L'œuvre manifeste l'aisance de l'habillement : Diane est capturée dans l'instant où elle attache la fibule de son manteau au-dessus de son épaule droite.
Le vêtement antique est connecté à la robe portefeuille de Diane von Furstenberg en ce que ces deux archétypes de l'histoire du costume illustrent la simplicité de l'habillement : se draper dans une pièce d'étoffe ou enfiler une robe légère en jersey à ceinturer.
Parallèlement, Diane von Furstenberg s'applique à changer la femme du jour en déesse du soir.

Pour ses robes du soir, la designeuse conserve le système de portefeuille ainsi que la simplicité formelle de la robe. Elle travaille néanmoins des matières plus sophistiquées, des couleurs chatoyantes issues de son interprétation du panthéon des divinités gréco-romaines.

14

Yukata
Époque Meiji (1868 – 1912)
Toile de coton imprimée
Prêt Musée Art & Histoire, Bruxelles

Un *yukata* est un kimono non officiel, généralement en coton et sans doublure, principalement porté après le bain. Ici, le coton blanc a été imprimé d'oiseaux de couleur bleue voletant dans des branches surchargées de baies. Le dessin a été obtenu par pochoir réservé à la pâte de riz (technique du *katazome*) et reproduit sur l'ensemble du tissu.

15

Yūzen Kimono *Cattail plant*
Terutarō Arai
1963
Crêpe de soie et taffetas de soie teint et brodé
Prêt Musée Art & Histoire, Bruxelles

Les deux exemples de kimono présentés dans cette vitrine reposent sur des barres horizontales pour des raisons de conservation.

16

Robe
1974
Jersey d'acrylique imprimé

17

Robe
2014
Jersey de viscose
et crêpe satin

Apparu dès avant le 10e siècle de notre ère au Japon, le kimono est certainement le symbole le plus fort de la culture japonaise, dont il devient l'archétype vestimentaire.
Appelé plus spécifiquement *kosode* (petites manches, entendu comme « étroites »), le kimono est régi par une grande variété de formes et de réglementations liées au statut, au lieu ou à la temporalité. Il est extrêmement éloigné des principes de construction ou de port des vêtements occidentaux : ce vêtement est bâti en assemblant les pièces de tissus dans le droit fil. Il occulte le corps du porteur et laisse une place de choix dans le dos pour les décors brodés, peints ou imprimés.

Le caractère archétypal du kimono, décliné en Occident à de nombreuses reprises, réside aussi dans son système de fermeture : le pan gauche recouvre le pan droit, et l'ensemble est noué par une ceinture *obi*.

C'est précisément cette caractéristique formelle que partagent la robe portefeuille en jersey imprimé de Diane von Furstenberg et le kimono. La designeuse s'inspire également des manches du kimono *furisode* (« manches qui pendent ») afin d'en réinterpréter la forme en jersey imprimé de motifs floraux.
Le *yukata* (kimono d'été) et le kimono arborent tous deux un décor inspiré de la nature : des oiseaux et des feuilles pour le premier, des massettes d'étang pour le second.
Leur décor postérieur, peint et brodé, dialogue avec des motifs sobres de Diane von Furstenberg.

18

Élèves de maternelle dans la cour du Lycée Dachsbeck, 1947

© Courtesy Archives Lycée Dachsbeck

19

Jeunes filles habillées en tenue de danse lors de la fête de danse rythmique au Lycée Dachsbeck, 1947

© Courtesy Archives Lycée Dachsbeck

Diane von Furstenberg fréquente l'école primaire Henriette Dachsbeck dans le quartier du Sablon à Bruxelles entre 1950 et 1959. Elle y porte ses premiers uniformes : le tablier d'écolière, brodé des lettres « LD » pour « Lycée Dachsbeck » et l'uniforme de danse rythmique. Celui présenté sur la photographie est assez sommaire et a évolué en un costume plus drapé. C'est surtout celui-ci qui a marqué durablement Diane von Furstenberg.

20

Ensemble
Repetto
2022
Cache-cœur – maille de coton et polyester ; justaucorps – jersey de polyamide et élasthane ; jupe – dentelle de polyamide et élasthane
Prêt Repetto, Paris

« L'uniforme » d'échauffement de danse frappe encore plus durablement Diane von Furstenberg : elle le remarque dans la boutique parisienne de la marque Repetto située rue de la Paix. Elle en conserve un trait essentiel dans la création de la plus célèbre de ses robes : le système de fermeture en portefeuille.

21

The Lexington Herald KY, «Something Of A Uniform», 5 août 1976
© The Lexington Herald/PARIS Intl

22

Margaretha Espersson marchant dans les rues de New York, 1975
© Saul Letter/Harper's Bazaar New York/Proquest LLC

23

Robe
1976
Jersey de coton et rayonne imprimé
Musée Mode & Dentelle
Inv. C2018.20.01

24

Diane von Furstenberg posant aux côtés de mannequins portant des uniformes d'infirmières créés par elle pour la marque White Swans, 1985

L'uniforme est une « abréviation de 'tenue uniforme', expression qui apparaît en 1830. Il désigne un costume identique pour toute une catégorie de personnes et se trouve défini par un règlement, par exemple l'habit militaire. »
L'uniforme est par essence un vêtement porté dans un contexte de travail par un groupe socio-culturel. Il en devient par ailleurs l'image d'Épinal, sorte d'archétype social ou anthropologique : l'uniforme militaire, scolaire, d'infirmière, d'hôtesse de l'air... Pensé de manière pratique ou parfois ostentatoire, l'uniforme permet l'identification aisée du groupe concerné, tant d'un point de vue interne qu'externe.
Par extension, un groupe socio-culturel déterminé peut adopter une façon de se vêtir, sans contrainte, qui devient un uniforme.

Diane von Furstenberg est marquée depuis son plus jeune âge par la notion d'uniforme. Elle participe à sa définition en créant l'uniforme de la femme active aux Etats-Unis durant les années 1970 : la robe portefeuille en jersey imprimé. Elle produira également des uniformes d'infirmières pour la marque White Swans.

Une mode pour les femmes, par les femmes

“You should remember the woman not the dress.”

Diane von Furstenberg s’inscrit dans une lignée de femmes créatrices qui libèrent et exaltent le corps des femmes. Contrairement à leurs homologues masculins, ces créatrices n’ont pas vocation à « costumer » la silhouette féminine, mais bien à lui procurer confort physique et psychologique, aisance de mouvement et adéquation aux multiples activités quotidiennes, tant par le choix des matières, que des coupes et des esthétiques.

En prenant toujours pour point de départ la femme, et non la robe, chacune à sa manière imagine un vêtement, une collection ou une marque, dont les racines plongent dans le réel.

25

Robe
Madeleine Vionnet (attribuée à)
1925
Crêpe de soie

Musée Mode & Dentelle
Inv. C2015.01.04

Madeleine Vionnet (1876 – 1975) fonde sa maison de couture à Paris en 1912. Elle fait travailler plus de 2000 salariées dans des conditions sociales avant-gardistes au 50, avenue Montaigne jusqu'à la fermeture de son établissement en 1939.
Elle y développe des techniques poussées et des formes épurées à partir de prototypes conçus sur un mannequin de bois d'une hauteur de 80cm.
Ses vêtements laissent toute la place au corps de la femme. Madeleine Vionnet s'inspire grandement du vêtement antique, simple et ample. Elle fait également grand usage de la technique du biais dans la coupe de ses tissus : ces derniers sont découpés en oblique, environ à 45° par rapport au droit fil. Le vêtement final a un tombé plus souple, le tissu est plus élastique.

Le modèle présenté est réalisé en crêpe de soie vert, coupé dans le biais. La robe ne serre plus le corps et n'entrave en rien le mouvement. Les godets de la jupe attestent de la recherche d'une construction complexe sur un modèle d'apparence extrêmement simple.

26

Ensemble
Gabrielle Chanel
1954–1965
Veste, blouse et jupe – shantung de soie

Prêt ModeMuseum, Hasselt

Gabrielle Chanel (1883 – 1971) fait ses débuts dans la mode en 1910 à Paris, rue Cambon. La créatrice pense le vêtement à partir de ses besoins liés à ses activités quotidiennes. Celui-ci se doit d'être pratique, et laisse la femme active exprimer son propre style. Elle emploie ainsi le jersey - jusque-là réservé aux hommes, au sport ou aux sous-vêtement, pour ses premières collections et étonne par la simplicité de son vêtement. Coco Chanel ne dessine pas, elle prend le corps vivant pour point de départ pour élaborer son vêtement.

En 1954, elle fait date avec son célèbre tailleur (réalisé en tweed) dont le modèle présenté ici est un exemple tardif.
À travers une construction très précise du vêtement conçue pour ne pas entraver le mouvement, Gabrielle Chanel offre aux femmes un uniforme pratique pour le quotidien : la veste ample n'a ni col venant contraindre le cou, ni entoilage pesant pour le buste. Ses manches s'arrêtent juste avant le poignet et suivent le mouvement des bras. La jupe est suffisamment courte afin de suivre le rythme de la journée. Les poches sont ici placées sur la veste et non sur la jupe, et décorées d'un petit nœud en gros grain.

27
Robe
1974
Jersey de coton et rayonne imprimé

Diane von Furstenberg débute dans la mode en 1970 à New York. Elle développe des collections de vêtements en jersey imprimé produits dans le Nord de l'Italie, dont sa célèbre robe portefeuille. Diane pense également le vêtement d'abord pour elle-même, tant dans sa coupe que dans les matières employées.
La notion d'intimité de la femme est au centre de ses préoccupations : elle enveloppe le corps des femmes dans un jersey fin, confortable, infroissable, facile à enfiler, à laver, et à transporter. Féminine et féministe, Diane von Furstenberg coupe le vêtement pour qu'il révèle le corps au bon vouloir de celle qui le porte, peu importe sa taille.

La robe présentée ici est l'exemple le plus connu de robe portefeuille de Diane von Furstenberg, réalisée en jersey imprimé léopard.

28
Ensemble
Sonia Rykiel
Automne/Hiver 1973–74
Pull – maille de laine et angora ; jupe – crêpe
Prêt Maison Sonia Rykiel, Paris

Sonia Rykiel (1930 – 2016) entre dans la mode par le biais de son histoire personnelle de femme. Alors enceinte de sa fille Nathalie en 1955, elle fait réaliser un pull extrêmement moulant par les prestataires de la boutique *Laura*, dont son époux Sam est propriétaire.

Alors que la haute couture s'essouffle durant les années 1960, les jeunes créateurs tels que Christiane Bailly, Emmanuelle Khanh ou Sonia Rykiel proposent un prêt-à-porter moins coûteux, confortable, drôle et libéré : reflet de l'esprit du temps.
Sonia Rykiel ouvre sa première boutique en 1968 à Paris, rue de Grenelle.

L'ensemble présenté ici est symptomatique du travail de Sonia Rykiel. Le pull est réalisé en maille, technique phare de la créatrice. Porté sans sous-vêtements, il moule le buste de la femme et lui procure une forme d'autoérotisation.
L'emploi du noir est très spécifique au début des années 1970 chez Sonia Rykiel: il diminue l'impact du vêtement pour souligner et faire ressortir le corps et les gestes de la femme. Il en va de même des rayures colorées, témoins de l'esprit ludique et malicieux de Rykiel.

29
Robe
Ester Manas
Automne/Hiver 2020–21
Maille de coton et nylon
Musée Mode & Dentelle
Inv. C2021.47.01

La mode contemporaine regorge de nouvelles initiatives mettant en avant des engagements pour les femmes par le biais du vêtement. La marque Ester Manas, fondée en 2018, est un des fers de lance de ces préoccupations renouvelées.
Initiée par Ester Manas et Baltazar Delepierre, tous deux diplômés de la Cambre à Bruxelles, cette marque propose une mode inclusive et durable à travers des collections dessinées pour des femmes joyeuses et fières. Ester Manas se prend elle-même pour point de départ : n'arrivant pas à trouver de vêtements à son goût ou à sa taille, elle se lance dans la production de modèles répondant à ses besoins.

La silhouette présentée ici est une illustration de son concept *One Size Fits All* (une taille pour tout le monde). Cette robe est réalisée dans une maille spécifique et peut être portée par toutes les femmes, du 34 au 50. Sa couleur orangée unie est caractéristique d'Ester Manas. Elle attire l'attention sur le corps de la femme, sensualisé par le décolleté et la peau du ventre révélée.





Inspirations et célébrations

La notion d'inspiration joue un rôle tout à fait particulier chez Diane von Furstenberg. La designeuse dépasse cette idée : elle comprend l'environnement qui l'entoure, s'en inspire et le célèbre dans ses créations sans jamais l'utiliser gratuitement.
Cette célébration est d'abord personnelle dans la vie de la designeuse, elle passe par la conception d'une garde-robe qu'elle partage ensuite avec sa marque par le biais de ses collections, défilés et campagnes publicitaires.
Les matières, les formes et les décors employés, tout comme le style de vie proposé par Diane von Furstenberg, témoignent de ce processus.

Ce chapitre met un accent particulier sur le langage construisant la sémantique de la marque : en effet, pour Diane von Furstenberg, *« les couleurs sont les lettres, les imprimés les mots, le tissu et la silhouette terminent la phrase et le thème raconte l'histoire chaque saison. »*

La designeuse définit également un système particulier d'utilisation des couleurs grâce au *Temple des couleurs* et à un nuancier de teintes très personnelles qui lui permettent de conserver un lexique fidèle à son goût.

Les histoires de Diane sont plurielles, foisonnantes et perpétuelles. Elles se racontent notamment à travers trois inspirations centrales tout au long de sa carrière : l'art, la nature et la liberté.

30
Banque de couleurs
2020
Taffetas synthétique
et couleurs sur papier

Art

“Art is about capturing the emotion. Design is about utility and beauty.”

Diane von Furstenberg est sensible à l’art, qu’elle collectionne dès les années 1970. Toutefois, depuis ses débuts, elle dissocie l’art de la mode : le premier est lié à l’émotion, le second à l’utilitaire et à la beauté. Il n’en reste pas moins que l’univers artistique, au sens large, est omniprésent dans ses décors imprimés.

Guidée à la fois par ses goûts personnels en matière d’art, ses amitiés et ses rencontres, Diane s’inspire de tout et de tous. Il en résulte des collaborations inédites ou des réinterprétations d’œuvres existantes, comme un hommage aux artistes qu’elle aime : de l’inspiration à la célébration ! Parallèlement, Diane von Furstenberg fait de ses mots – ses armes –, une œuvre à part entière, qu’elle intègre dans ses créations vestimentaires.

31
Robe
c. 1975
Jersey d'acrylique

L'imprimé de cette robe témoigne du goût de Diane pour l'art dès les années 1970. Choisi parmi le large panel d'imprimés Ferretti, ce motif reprend le principe de *dripping* de Jackson Pollock, artiste participant de l'expressionnisme abstrait : le jersey vert reçoit, comme la toile, des jets aléatoires de peinture.

32
Robe
2014
Mousseline de soie imprimée

Cette robe est décorée d'un motif de tâches de peintures rouges, bleues et noires sur fond de mousseline blanche, créé par Diane von Furstenberg. Sorte de continuité conceptuelle de l'imprimé *dripping*, ce décor atteste de la créativité artistique de la designeuse.

33
Robe
2008
Organza de soie imprimé et peint

Cette robe, réalisée par Diane von Furstenberg pour elle-même, est décorée d'un motif pensé par son ami écrivain et artiste François-Marie Banier. L'organza teint est imprimé et peint dans des teintes dorées reprenant le style très personnel de François-Marie Banier : le bleu et le rouge saturés sont soulignés par les notes argentées et dorées des étoiles parcourant la robe.

34
Robe
2010
Sergé de soie et lycra imprimé et brodé

35
Robe
Automne/Hiver 2006–07
Crêpe de soie et satin de soie

Les deux robes présentées ici illustrent l'hommage rendu par Diane von Furstenberg à des artistes qu'elle admire ou dont elle fut proche. La robe courte brodée de sequins figure une partie du visage de la designeuse immortalisé pour la couverture du magazine *Interview* en mars 1977 par le photographe Ara Gallant.

La longue robe noire est imprimée de lèvres roses au sein desquelles il est possible de lire la signature manuscrite « Diane ». Ces lèvres font référence à l'artiste Salvador Dali, et plus particulièrement au canapé *Boca* réalisé en 1938, dont la designeuse possède une édition.

36
Robe
2010
Jersey de soie floqué

Cette robe d'une grande simplicité formelle est imprimée, à la manière d'un manifeste, d'un message de Diane von Furstenberg :
« Love is Life » en noir encadré de cœurs rouges.
La designeuse définit un style qui lui est propre et partage, au-delà de la mode, sa philosophie de vie autour de l'amour et de la vie.

37
Robe
Automne/Hiver 2005–06
Crêpe de soie imprimé et jersey de coton

Imprimée de petits chérubins blancs sur fond noir, cette robe est le résultat d'une collaboration de longue date entre Diane et l'artiste grec Konstantin Kakanias.
Les petits putti, référence à la Renaissance italienne, sont détournés de manière humoristique et savante : ils tiennent des phylactères sur lesquels le message « fight for love » (combattre pour l'amour) est inscrit, au milieu de cœurs. Ce caractère comique est tout à fait significatif des illustrations de Konstantin Kakanias.

38

Robe
2014
Jersey de soie imprimé

39

Robe
2019
Sergé de soie imprimé

Ces deux robes sont un hommage de Diane von Furstenberg à son ami et artiste Andy Warhol, représentant du Pop art américain. La première est née d'une collaboration entre la marque DVF et la Warhol Foundation en 2014 à l'occasion des 40 ans de la robe portefeuille. Le modèle est imprimé à la fois du motif iconique de maillons blancs sur fond noir et de fleurs jaunes, bleues et rouges issues de la série d'œuvres *Flowers* débutée par Andy Warhol en 1964.

La seconde est plus contemporaine et personnelle : elle reprend le portrait sérigraphié de Diane von Furstenberg par Andy Warhol en 1973, répété sur quatre pans de sergé de soie, dans des couleurs Pop.

Nature

“Nature is like women, a source of life, energy and beauty.”

La nature est une source d’inspiration centrale pour Diane von Furstenberg. Amoureuse de la vie en plein air, elle s’éloigne de l’agîtation new-yorkaise durant les week-ends, et se retire à la campagne dans le Connecticut. La designeuse prend des photos lors de ses randonnées ou de ses voyages. Chaque élément qu’elle rencontre donne une impulsion nouvelle à sa créativité : du serpent à la terre séchée, en passant par le feuillage, une plante en pleine floraison ou le soleil à l’horizon.

Les inspirations de la nature sont extrêmement nombreuses et sont traduites par des imprimés d’animaux et de végétaux. Afin de souligner le caractère continu de cette inspiration, les silhouettes sont articulées en « conversations » et présentent alternativement des motifs des années 1970, 2000 ou actuels.

40
Robe
2003
Jersey de soie imprimé
Musée Mode & Dentelle

41
Robe
c. 1975
Jersey de coton et rayonne imprimé

Ce duo de robes portefeuille illustre la continuité des inspirations de Diane von Furstenberg provenant de la nature. Le motif brindilles, employé dès 1975, est revisité à une échelle plus concentrée au début des années 2000.
Cet imprimé est encore utilisé par la marque DVF.

De très nombreux autres imprimés continuent à être reproduits, revisités ou réinterprétés à partir de modèles vintage, parallèlement à la recherche de nouveaux décors inspirés de la nature.

42
Robe
Automne 2018
Crêpe de soie imprimé

43
Robe
c. 1975
Jersey de coton et rayonne imprimé

44
Robe
2010
Jersey de synthétique imprimé

45
Ensemble
c. 1975
Haut et pantalon – jersey de coton et rayonne imprimé

46
Robe
Automne 2018
Crêpe de soie imprimé

47
Ensemble
c. 1978
Haut et jupe – jersey
de nylon imprimé

48
Robe
Resort 2018
Jersey de soie imprimé et
satin de soie imprimé

49
Robe
c. 1975
Jersey de coton et rayonne
imprimé

50
Robe
Automne/Hiver 2003–04
Mousseline de soie
imprimée et brodée

51
Photographies de nature,
Diane von Furstenberg, n.d.

Cet ensemble de photographies a été pris par Diane von Furstenberg au gré de ses promenades et voyages. Il illustre l'intérêt et la fascination de la designeuse pour la nature, source inépuisable d'inspiration.

Liberté

“Freedom is everything.”

La liberté comme source d’inspiration semble difficile à cerner en tant que telle. Pourtant, Diane von Furstenberg en a fait l’essence non seulement de sa vie, mais aussi de sa marque.

L’idée de la liberté est aux origines de la marque DVF. La designeuse propose une garde-robe composée de vêtements en jersey de rayonne, de coton, de soie... Cette matière légère procure confort extrême et aisance de mouvement aux femmes, qui peuvent porter leur vêtement le jour comme le soir. Peu froissables et facilement lavables, les robes de Diane von Furstenberg peuvent être aisément transportées dans un sac.
La liberté anime également la vie de Diane : son sac, qu’elle appelle « petite valise », la suit dans toutes ses pérégrinations, ses voyages, ses découvertes. Il est un élément capital pour comprendre son travail.
La designeuse pense une collection comme elle fait son sac, un sac dans lequel se trouve tout ce qui peuple ses journées : des carnets de notes personnelles, des livres, des photographies, etc.

Enfin, le concept de liberté a une signification symbolique forte dans l'histoire de Diane. Petite fille dont la naissance est un miracle, suite au passage de sa mère par les camps de concentration en Allemagne, Diane von Furstenberg est qualifiée par cette dernière de « torche de la liberté », l'enfant qui lui a rendu sa vie. Lors de son arrivée à New York en 1969, Diane rencontre la Statue de la Liberté, un symbole auquel elle sera très rapidement associée, jusqu'à en devenir la marraine en 2019.

52

Ensemble
Resort 2009
Manteau – cuir ; robe – jersey de soie imprimé

Cet ensemble synthétise la devise « always on the go » de Diane von Furstenberg inhérente à l'idée de liberté. Le premier est composé d'un manteau imprimé tampon de passeport porté sur une robe imprimée d'un motif d'avion blanc sur fond noir.
Il représente l'importance du voyage et de la découverte de l'inconnu pour la designeuse.

53

Sac
c. 2000

La « petite valise » est l'accessoire indispensable de Diane von Furstenberg. Il s'agît d'un sac de type « week-end » en toile de coton imprimé et anses en cuir pouvant contenir les éléments essentiels au quotidien de la designeuse.
Ce type de sac est présent dans la jeune carrière de Diane : elle y transporte notamment ses robes en jersey jusqu'au bureau du *Vogue* américain en janvier 1970.
Le dispositif présenté ici vise à incarner l'idée de liberté pour la designeuse en faisant émerger de sa petite valise une salve de souvenirs vécus par Diane dans sa vie, guidée par la soif de découverte et de liberté.

54

Diane von Furstenberg avec ses parents, Léon Halfin et Liliane Nahmias, 1947

55

Diane von Furstenberg et sa mère Liliane Nahmias, 1950

56

Diane von Furstenberg soufflant les 75 bougies du Lycée Dachsbeck, 1951

57

Diane von Furstenberg et son frère Philippe Halfin, 1953

58

Diane von Furstenberg, 1956

59

Diane von Furstenberg, 1958

60

Diane von Furstenberg au pensionnat d'Eynsham, 1962

61

Diane von Furstenberg et sa classe au pensionnat d'Eynsham, 1962

62

Diane von Furstenberg et son frère Philippe Halfin, 1967

63

Diane von Furstenberg et ses enfants, Alexander et Tatiana von Furstenberg, 1974

64

Diane von Furstenberg et ses enfants, Alexander et Tatiana von Furstenberg, 1971

65

Diane von Furstenberg avec son mari Egon, ses enfants et un groupe d'amis, 1977

66

Diane von Furstenberg et ses enfants, Alexander et Tatiana, c. 1980

67

Diane von Furstenberg et ses enfants, 1992
© Wayne Maser

68

Diane von Furstenberg et son fils Alexander, 2004
© Bryan Bedder

69

Diane von Furstenberg et sa fille Tatiana, 1995
© Eric Robert

70

Diane von Furstenberg à son mariage avec Barry Diller, entourée de ses enfants et petits-enfants, 2001
© Richard Corkery

71

Diane von Furstenberg et ses petites filles, Antonia et Talita, 2006

72

Diane von Furstenberg, Marisa Berenson et des amies, 1971

73

Diane von Furstenberg, Nona Summers et Marisa Berenson, 1973

74

Diane von Furstenberg et Marisa Berenson, 2002

75

Diane von Furstenberg et Marisa Berenson, 2019

76

Diane von Furstenberg avec Andre Leon Talley dans les coulisses après le défilé de la collection Automne 1977

© Pierre Schermann/WWD/Penske Media

77

Diane von Furstenberg et Andre Leon Talley, 2005

© Neil Rasmus Patrick McMullan/ Getty Images

78

Diane von Furstenberg et Andre Leon Talley, 2010

79

Diane von Furstenberg, Andy Warhol et Marina Schiano (detail), 1973

Modified in 2023 by the Fashion & Lace Museum

© The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc./SABAM Belgium 2023. For display purposes only

80

Diane von Furstenberg et Andy Warhol, 1978

© The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc./ SABAM Belgium [1978]

81

Diane von Furstenberg et Christian Louboutin, c. 1990

82

Diane von Furstenberg et Yves Saint Laurent, 1972

© Pierre Schermann/WWD/Penske Media

83

Diane von Furstenberg et Karl Lagerfeld au gala du Metropolitan Museum de New York, 1997

© Richard Corkery/NY Daily News Archive

84

Diane von Furstenberg et Valentino, 2006

© Michel Dufour/Wirelmage

85

Diane von Furstenberg et Albert Koski, c. 1990

86

Diane von Furstenberg et Tom Ford lors des CFDA Fashion Awards, 2019

© BFA

87

Diane von Furstenberg et Hillary Clinton aux DVF Awards, 2011

© BFA

88

Diane von Furstenberg et Anna Wintour, 2014

89

Diane von Furstenberg et François-Marie Banier, 2008

90

Diane von Furstenberg et Gloria Steinem, 2019

91

Diane von Furstenberg aux côtés de S.A.R. la reine Mathilde et le roi Philippe de Belgique, 2020

92

Diane von Furstenberg et Edward Enninful, 2022

93

Diane von Furstenberg et Ahn Duong, 2018

94

Diane von Furstenberg et Ahn Duong, 2020

95

Diane von Furstenberg posant pour son amie Ahn Duong, 2006

96

Diane von Furstenberg et Alberto Moravia, 1983

97

Diane et son époux le prince Egon von Furstenberg, 1970

© Susan Wood/Getty Images

98

Diane et son époux le prince Egon von Furstenberg, 1970

99

Diane von Furstenberg et Alain Elkann, 1982

100

Diane von Furstenberg et son époux Barry Diller, 1977

101

Diane von Furstenberg et son époux Barry Diller, 1978

102

Diane von Furstenberg et son époux Barry Diller, 2008

103

Diane von Furstenberg sur le bateau retournant à New York, 1970

104

Diane von Furstenberg dans son appartement sur la 5e Avenue, 1970

105

Andy Warhol, Lynn Wyatt, Diane von Furstenber et Oscar Wyatt au Gilley's club, 1980

© The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc./ SABAM Belgium [1980]

106

Diane von Furstenberg au bal Proust, 1971

107

Diane von Furstenberg et Diana Vreeland, 1972

108

Diane von Furstenberg dansant, 1972

109

Diane von Furstenberg et Roy Halston, 1972

110

Diane von Furstenberg, 1978

© Ron Galella

111

Diane von Furstenberg et Nona Summers, 1995

© Jean Pigozzi

112

Diane von Furstenberg au Studio 54, 1979

© AP Photo

113

Diane von Furstenberg à la fête « La Belle Epoque » du Metropolitan Museum de New York, 1982

© Ron Galella/Ron Galella Collection

114

Diane von Furstenberg aux Fashion Critic Awards de l'école Parsons, 1987

© Ron Galella/Ron Galella Collection

115

Diane von Furstenberg avec Prianka Chopra, Emily Ratajkowski et Camila Coehlo au gala du Metropolitan Museum de New York, 2019

116

Diane von Furstenberg, 1973

117

Diane von Furstenberg avec Raquel Welch et Diana Ross au bal de Diana Vreeland au Metropolitan Museum de New York, 1981

© Dustin Pittman/WWD/Penske Media

118

Diane von Furstenberg, 1981

© Ron Galella/Ron Galella Collection

119

Diane von Furstenberg au Studio 54, 1977

© Rose Hartman/Getty Images

120

Diane von Furstenberg embarquant dans un avion de la Sabena, 1962

121

Diane von Furstenberg, c. 1983

122

Diane von Furstenberg, 1981

123

Diane von Furstenberg, c. 2000s

© Photo Ruven Afanador

124

Diane von Furstenberg dans le bus, c. 1980s

125

Diane von Furstenberg à l'aéroport Charles de Gaule à Paris, 1989

126

Diane von Furstenberg à l'aéroport John F. Kennedy à New York, 1979

© Susan Wood/Getty Images

127

Diane von Furstenberg dans un avion à l'aéroport John F. Kennedy à New York, 1979

© Susan Wood/Getty Images

128

Diane von Furstenberg dans un avion à l'aéroport John F. Kennedy à New York, 1979

© Susan Wood/Getty Images

129

Diane von Furstenberg débarquant d'un avion, 1976
© Susan Wood/Getty Images

130

Diane von Furstenberg dans les rues de New York, c. 1989

131

Diane von Furstenberg en mer, 2019

132

Diane von Furstenberg et Barry Diller sur leur bateau Eos, 2008

133

Trois mannequins en robes portefeuille « Liberté » marchant derrière la Statue de la Liberté, 2019
© Alexi Lubomirski/AUGUST Image LLC

134

Robe *Liberty*
2014 – 2019
Jersey de soie imprimé

Cette robe, dont le modèle initial est imaginé par Diane von Furstenberg en 2014, est rééditée en 2019 lors de la célébration du marrainage de la Statue de la Liberté par la designeuse.
Cette dernière organise en effet une campagne de levée de fonds dès 2016 pour faire construire un musée dédié à l'édifice.
La forme de la robe est un clin d'œil au costume porté par la Statue de la Liberté. Cette dernière est vêtue d'une longue tunique lui couvrant les pieds et d'un manteau drapé sur une épaule. La robe « Liberty » (*Liberty Dress*) de Diane von Furstenberg reprend la longueur de la tunique ainsi qu'une unique épaule couverte, dans un imprimé serpent, caractéristique de la designeuse.

135

Diane von Furstenberg au gala du Metropolitan Museum de New York, 2019
© Jamie McCarthy/Getty Images

136

Ensemble
2019
Robe et châle – mousseline de soie imprimée ; couronne et torche – résine

137

The New York Times,
4 avril 1982
© Antonio Lopez/Bloomingdale's/
Archives Diane von Furstenberg

Diane von Furstenberg est associée dès les années 1980 à la figure de la Statue de la Liberté : l'illustrateur de mode Antonio Lopez la représente avec les attributs de la sculpture dans une publicité du grand magasin new-yorkais Bloomingdale's en 1982. Elle tient la torche dans sa main gauche, coiffée de la couronne aisément reconnaissable et se regarde dans le miroir d'un poudrier qu'elle tient dans sa main droite.

La designeuse embrasse cette identification en portant un ensemble robe et châle de forme similaire au costume de la Statue de la Liberté, imprimé de son propre portrait immortalisé par le photographe Ara Gallant pour la couverture du magazine *Interview* de mars 1977. L'effet de sa tenue choisie pour le gala du Metropolitan Museum de New York en 2019 est renforcé par l'accessoirisation : Diane incarne véritablement la statue de la Liberté avec la couronne et la torche.

138

The New York Times,
septembre 1975
© Saks/The New York Times

139

Town & Country,
mars 1972
© Town & Country

140

The Wall Street Journal,
28 janvier 1976
© The Wall Street Journal

141

Newsweek,
22 mars 1976
© Francesco Scavullo/Newsweek

142

Interview,
mars 1977
© Ara Gallant/BMP Media Holdings

143

Vogue Patterns,
septembre–octobre 1976
© Condé Nast

144

Cue,
14–20 avril 1975
© Cue Magazine

145

New York Magazine,
4 mai 1981
© New York Magazine

146

Interview,
novembre 1981
© Peter Strongwater/BMP Media Holdings

147

Today Fairfield County,
15 mars 1982
© Today

148

Boston Sunday Globe,
30 août 1987
© Boston Sunday Globe

149

The Reporter,
printemps 1999
© The Reporter

150

Lear's,
janvier 1994
© Lear's Magazine

151

Inside,
hiver 1994
© Inside Magazine

152

San Francisco Examiner,
30 mai 1993
© San Francisco Examiner

153

Town & Country,
mars 2019
© Town & Country

154

Ensemble de vidéos
retraçant la carrière de
Diane von Furstenberg, n.d.





Le rêve américain

“In America, anything is possible.”

Le rêve américain est une idée selon laquelle, aux États-Unis, n’importe quelle personne peut accéder à la prospérité matérielle et à la renommée par son travail, son courage et sa détermination, quelle que soit son origine.
Pour la jeune bruxelloise Diane von Furstenberg, passée par l’Italie, la découverte de New York en 1969 est une révélation du monde des possibles.
À peine installée, en 1970, elle rencontre le cercle très fermé de la haute société new-yorkaise grâce à son époux, Egon.
Elle débute sa carrière dans la mode, convaincue qu’un manque existe sur ce marché.

Les *crazy looks*, que Diane observe dans les rues, s’opposent à ses préoccupations fondamentales.Pour elle, le vêtement doit être pratique et confortable au quotidien, tout en exaltant la féminité et la sensualité de la femme. Elle comble un vide sur le

marché avec un vestiaire fondé sur « la petite robe ». Dès le début de sa marque en 1972, le succès est rapidement au rendez-vous : des millions de robes se vendent, les commandes se succèdent, les licences se multiplient.
La designeuse devient l'emblème du rêve américain dans le monde de la mode.

155

Foule de femmes marchant dans les rues de New York,
années 1970
© The Cinema Guild/Archive Films

156

Robe d'été
Rikma
c. 1970
Crépon de coton imprimé
Musée Mode & Dentelle
Inv. C2008.69.22

157

Ensemble
c. 1970
Jupe – veau velours
Musée Mode & Dentelle
Inv. C84.06
Reconstitution : pull contemporain

158

Robe
Zandra Rhodes
Automne/Hiver 1974–75
Mousseline de soie sérigraphiée et satin de soie
Musée Mode & Dentelle
Inv. C2021.167.01

159

Ensemble
Alley Cat par Betsey Johnson
c. 1971
Haut et jupe – maille jacquard de laine
Musée Mode & Dentelle
Inv. C2021.151.01–02

Dans un article publié en juillet 1971 par le périodique *Leader* de la ville de Fulton dans le Kentucky aux États-Unis, Diane von Furstenberg indique que les femmes en ont assez des « crazy looks ».
Les looks « fous » que mentionne la designeuse sont une référence à la grande diversité de formes, de matières (synthétiques et souvent peu confortables) et d'imprimés portés par les femmes au début des années 1970 à New York à laquelle elle s'oppose.

Les pièces et la vidéo présentées offrent un panorama emphatique des silhouettes féminines parcourant alors New York le jour et la nuit : jupes maxi, midi ou mini face aux pantalons, crop-tops, imprimés aux dessins éclatants et couleurs chatoyantes, mode hippie, tailleurs classiques et tenues du soir exubérantes.
En réponse, Diane von Furstenberg préconise dès ses débuts « un style simple, des matières confortables, des looks classiques un poil sexy ». Elle s'inscrit dans les recherches vestimentaires de son temps comme le font d'autres créateurs comme Geoffrey Beene.

160

Lettre de Diana Vreeland à Diane von Furstenberg,
9 avril 1970

Diane von Furstenberg rencontre Diana Vreeland, rédactrice en chef du *Vogue* américain, en janvier 1970 grâce à son époux Egon von Furstenberg. Diana Vreeland est impressionnée par la jeune Diane car cette dernière n'arrive pas seulement avec une idée, mais bien avec une stratégie et une offre pensées dans leur globalité.

Ce télégramme atteste avec sincérité de la reconnaissance du potentiel de Diane von Furstenberg, alors seulement aux prémices de sa carrière, par une figure de haute autorité dans la mode aux États-Unis.

161

Sunday Wappinger Fall, «How to succeed with a dress», 22 décembre 1974

© Sunday Wappinger Fall

Cet article est titré « How to succeed with a dress ». Il permet de revenir sur les fondements du succès retentissant de la « petite robe » de Diane von Furstenberg aux États-Unis durant les années 1970. La designeuse produit un vêtement confortable au style chic, simple et au prix accessible, convenant à un grand nombre de femmes, peu importe la morphologie ou l'âge.
Au-delà de simplement imaginer un vestiaire, Diane se déplace dans de nombreux grands magasins parmi les plus de deux mille au sein desquels ses collections sont vendues en 1974.
Ces « department stores » se rapprochent du concept des grands magasins européens. Ils sont toutefois beaucoup plus grands et vendent un plus grand nombre de produits.

162

Publicité Diane von Furstenberg par le grand magasin B. Altman & Co., 1976

© B. Altman & Co.

« Nobody dictates to Diane von Furstenberg ». Le titre de cette publicité du grand magasin B. Altman & Co, situé sur la cinquième avenue à New York, met en lumière le succès fulgurant de Diane von Furstenberg.

Dès 1974 et donc moins de quatre années après ses débuts, la designeuse semble pouvoir se targuer d'avoir conquis le marché américain.

163

Publicité Diane von Furstenberg par le grand magasin Saks Fifth Avenue, 1974

© Saks Fifth Avenue

164

Publicité Diane von Furstenberg par le grand magasin Bergdorf Goodman, 1974

© Bergdorf Goodman

Ces deux publicités sont un exemple de la grande diffusion publicitaire dans la presse des modèles de Diane von Furstenberg par les grands magasins aux États-Unis.
Ils mettent en avant, chacun à leur manière, une robe-chemise en jersey imprimé du motif «serpent», autre modèle phare de la designeuse. Tandis que Saks Fifth Avenue opte pour une photographie en noir et blanc, son concurrent Bergdorf Goodman choisit l'illustration de mode. Dans les deux cas, la femme représentée est en mouvement et le motif mis en valeur.
Ils thématisent tous deux également le texte de leur présentation selon l'imprimé pour attirer la clientèle. L'ensemble des informations pratiques est renseigné : matières, tailles, prix, lieu de vente.

165

Invitation à une présentation de collection au grand magasin Bonwit Teller, mai 1976

© Bonwit Teller

166

Invitation à une présentation de collection au grand magasin Bonwit Teller, juillet 1976

© Bonwit Teller

Diane von Furstenberg fait son succès en présentant elle-même ses collections aux clientes dans les grands magasins sur l'ensemble du territoire des États-Unis entre 1973 et 1976. Elle ira jusqu'à visiter 14 villes en seulement 13 jours afin de montrer ses modèles.
Les grands magasins partagent des invitations dans la presse pour participer à la présentation des modèles de Diane von Furstenberg, en sa présence. L'exemple choisi ici propose de se rendre au grand magasin Bonwit Teller dans son antenne de Chicago au deuxième étage le 18 mai (1976) entre 11h et 16h

afin de découvrir la collection d'été de la designeuse.
Les grands magasins s'emploient parallèlement à publiciser l'image attractive de Diane von Furstenberg avec un brin d'humour afin d'attirer le plus grand nombre de clientes potentielles.
La publicité 166 est également réalisée par Bonwit Teller.
La designeuse pose devant l'enseigne new-yorkaise du grand magasin dans un de ses modèles coordonnés (veste, haut et jupe). Elle regarde le spectateur et s'adresse à lui à la première personne à travers le texte sous l'image. L'ensemble des informations est alors communiqué avec un caractère intime et personnel.

167

The Atlanta Journal and Constitution, 21 avril 1974
© Courtesy du The Atlanta Journal and Constitution/Billy Downs

168

Saint Louis Globe Democrat, «Her clothes slay old 'style dragons», 23–24 mars 1974
© Saint Louis Globe Democrat/Ken Winn

169

The Houston Post, «She takes the good parts and makes them better», juin 1975
© The Houston Post

170

Saint Louis Globe Democrat, «The complete designer – top to toe and skin deep», 1er février 1976
© Saint Louis Globe Democrat/ Jack Fahland

Cet ensemble de quatre photographies réalisées durant les deux années de pleine expansion de la marque de DVF (entre 1974 et 1976) témoigne non seulement du nombre important de grands

magasins au sein desquels la designeuse se déplace (Saint Louis dans le Missouri, Houston au Texas, Atlanta en Géorgie), mais aussi de sa stratégie de vente.
Après avoir commenté les pièces portées par les mannequins lors d'un défilé informel (167et 168), la designeuse échange avec les clientes de manière très personnelle en écoutant leurs histoires, en prenant note de leurs commentaires (169 et 170).
Diane von Furstenberg incarne sa marque en portant ses propres créations. L'envie n'en est que plus exaltée chez les clientes.

171

Women's Wear Daily New York, «The name game. Designers capture more retail business... as customers equate name with quality», 22 septembre 1976
© WWD

Cet article du périodique *Women's Wear Daily* montre un visage particulier de Diane von Furstenberg : celui de la femme d'affaires.

La designeuse ne se contente pas de vendre des vêtements et un concept, elle propose toute une gamme de produits pour entrer dans l'univers DVF et embellir le quotidien des femmes.

En 1975, elle est à la tête de trois entreprises : robes, cosmétiques et bijoux. Parallèlement, elle accorde des licences à son nom : plus de dix-sept entreprises peuvent produire et vendre, dans leur domaine et avec l'autorisation de la designeuse, des articles signés Diane von Furstenberg. De la lingerie aux lunettes de soleil en passant par les chaussures, les parapluies, les bijoux ou encore les sacs, les articles vendus par les licences assurent un revenu important à la designeuse. Les revenus en propre et provenant des licences placent Diane parmi les designers les mieux rémunérés des années 1970 aux États-Unis.
Durant les années 1980, les licences dispersent l'image pourtant définie et maîtrisée de Diane von Furstenberg. Elle rachète progressivement son nom qui se trouve associé à des articles bien trop divers et nombreux.

172

New Orleans Times Picayune, «This is the world of Diane von Furstenberg», 1er mars 1977

© New Orleans Times Picayune

173

Diane von Furstenberg posant « sur » l'Empire State Building pour une publicité de jeans japonais, 1980

© Ara Gallant / Archives Diane von Furstenberg

Cette photographie illustre l'ascension réalisée par Diane von Furstenberg en moins de 10 ans aux États-Unis. Juchée sur le toit de l'Empire State Building, édifice emblématique de New York, la designeuse règne sur la ville.

174

Diane von Furstenberg aux CFDA Fashion Awards, 2019

© Matteo Prandoni/BFA

Le rêve américain de Diane von Furstenberg se poursuit encore aujourd'hui : la designeuse est reconnue par ses pairs pour son apport conséquent à la mode américaine.
Devenue présidente du Council of Fashion Designers of America (Conseil des designers de mode américains, CFDA) en 2005, elle reste à la tête de celui-ci jusqu'en 2019. Du quartier bruxellois du Sablon à la présidence d'une instance très reconnue, Diane von Furstenberg a parcouru un immense chemin et devance les natifs américains à la présidence de leur propre conseil.





“Women inspire me. I design to inspire them and make them feel confident.”

Diane von Furstenberg envisage un vestiaire à partir de ses problématiques personnelles de femme : les questions de confort, de séduction et de confiance en soi. Elle pense le vêtement sur son corps et effectue elle-même les essayages préalables à la finalisation des prototypes, afin de juger pratiquement matière et coupe. Les vêtements peuvent ensuite être vendus à des millions de femmes.

Diane von Furstenberg utilise sa propre image et son histoire afin de montrer à tout un chacun le caractère crucial de l’intime et du rapport à soi. Elle pose pour ses propres campagnes publicitaires et fait même produire des mannequins en résine à son effigie.

La designeuse se déplace également dans les grands magasins pour rencontrer les clientes, et partage ses réflexions et questionnements en publiant des livres. Ce contact aboutit à un mécanisme d'identification de la part des femmes au vestiaire et à la philosophie de Diane von Furstenberg, toutes catégories sociales et tous lieux confondus.

L'engagement de Diane von Furstenberg pour les femmes dépasse le champ de la mode : la designeuse œuvre au soutien et à « l'empouvoirement » des femmes à travers des initiatives concrètes, comme les *DVF Awards* ou encore la plateforme *InCharge*.
Cet ultime chapitre, intitulé *WeAr(e)Able stories*, est un jeu de mots inspiré de l'anglais « histoires portables » (*Wearable stories*) et « nous sommes capables » (*We Are Able*). Il permet d'incarner le pouvoir donné par Diane von Furstenberg aux femmes, d'abord par sa marque, puis par son engagement. Elle considère, en ce sens, la femme avant la mode.

175

Diane von Furstenberg et ses collègues dans son showroom new-yorkais de Seventh Avenue, 1976
© Burt Glinn/Magnum Photo

176

Diane von Furstenberg au travail dans son studio, 1973

Diane von Furstenberg prend pour point de départ le corps de la femme pour concevoir ses modèles. Elle se concentre davantage sur la pratique du réel que l'imagination autour du dessin. La designeuse est en train d'ajuster une robe sur une mannequin dans son showroom.

177

Diane von Furstenberg posant dans sa robe iconique, 1972
© Roger Prigent

La designeuse ne se contente pas de façonner ses collections à partir du corps des femmes : elle se fonde sur sa vie quotidienne de femme active et les questions pratiques qui en découlent : confort, légèreté et adaptabilité du vêtement. Diane von Furstenberg essaie et porte ses créations comme d'autres créatrices avant elle.
Cette célèbre photographie figure la designeuse vêtue d'une robe chemise en jersey imprimé du motif chaînes blanc sur fond bleu marine. Elle pose sur un cube et y inscrit à la main, après tirage : « Feel like a woman, wear a dress ! », comme une devise adressée aux autres femmes à suivre sa mode et son mode de vie.

178

Diane von Furstenberg et son assistante portant un modèle similaire, 1975
© WWD

179

The New York Post,
"They're almost living dolls",
3 mars 1977
© The New York Post/Terrence McCartney

180

Diane von Furstenberg lors d'une apparition personnelle à Atlanta, posant à côté d'un mannequin « Diane », 1977

Si Diane von Furstenberg présente en personne ses collections dans les grands magasins aux États-Unis, elle y laisse également une marque durable. En 1977, elle lance la production de mannequins à son effigie, qui incarnent sa présence dans les espaces de vente. Ces « Dianes » en résine sont réalisées par Ms. Brosnan et renforcent le processus d'identification initié par le contact de Diane avec ses clientes.

181

Diane von Furstenberg, Alexandra von Furstenberg et des mannequins dans le studio de la designeuse, 1997

182

Diane von Furstenberg et un groupe de mannequins dans son studio, 2016

© Dimitrios Kambouris/Getty Images Entertainement

Pour Diane von Furstenberg, la proximité avec les femmes, en particulier les mannequins portant ses créations, est essentielle depuis les années 1970. Ces deux exemples illustrent la continuité du rapport intime que la designeuse entretient avec celles qui incarnent à ses côtés l'identité de sa marque, en 1997 puis en 2016.

183

Dallas Times Herald,
3 avril 1975
© Dallas Times Herald

Cette photographie représente Diane von Furstenberg fermant un haut portefeuille sur le buste d'une mannequin dans un grand magasin à Dallas, lors d'une présentation de collection. Les clientes pouvaient ensuite essayer des modèles et profiter de la présence de la designeuse. Cette dernière répétait alors le même geste que sur cette photographie sur des dizaines de femmes, tout en les conseillant selon leurs morphologies et leurs envies. Elle leur accorde un temps particulier en les écoutant afin de leur procurer une plus grande confiance en elles.

184

Diane von Furstenberg maquillant une cliente,
1976
© Burt Glinn/Magnum Photo

185

Diane von Furstenberg maquillant des clientes,
c. 1978

La représentation physique de la marque DVF par Diane von Furstenberg dans les grands magasins sur le territoire des États-Unis participe de son travail de femme d'affaires.
C'est toutefois le caractère humain et généreux de la designeuse qui prime lors des échanges avec les clientes. Lorsqu'elle présente ses collections, effectue l'essayage d'un vêtement sur une cliente ou la maquille, elle lui offre une partie de son temps, une oreille attentive et tente de la conseiller au mieux. Elle s'inspire de leurs histoires tout en les inspirant.

De la même manière que pour l'essayage de vêtements, l'acte de maquiller les clientes et de les conseiller en la matière est fondamental pour Diane von Furstenberg.

En créant sa ligne de cosmétiques en 1975, la designeuse rappelle que l'aspect pratique préside avant tout à la vie de la femme active.
Se maquiller le visage ne doit alors pas prendre plus de 7 minutes selon elle : « Nous ne vendions pas simplement des cosmétiques. Nous vendions du féminisme. Nous disions aux femmes : 'vous ne devriez pas passer plus de 7 minutes à vous maquiller, c'est tout ce dont vous avez besoin – du mascara, du fard et du rouge à lèvre – parce que vous avez bien plus important à faire. Parce que vous pouvez devenir la femme que vous voulez être.' ».
Diane von Furstenberg adapte son discours selon les envies des femmes : elle conseille par exemple du rouge à lèvres rouge pour la jeune femme d'entreprise qui souhaite réussir – elle lui donne un air plus assuré et plus âgé.

186

Diane von Furstenberg dédicaçant son ouvrage Book of Beauty dans un grand magasin,
c. 1976

En plus des présentations de collections de vêtements et des cosmétiques, Diane von Furstenberg parcourt les États-Unis pour promouvoir son ouvrage *Book of Beauty*, sorti en 1976. Nous la voyons assise à un bureau, dédicaçant un exemplaire.
Ce premier livre écrit à 29 ans contient un grand nombre de conseils, routines et astuces pour conserver une bonne forme physique. Il témoigne de l'importance des questionnements de la designeuse sur l'image et le statut de la femme, qu'elle partage avec les autres femmes.

Elle écrit notamment :
« Les femmes ont tellement de rôles différents dans la vie. Nous sommes des épouses, des mères, des femmes de ménage, des maîtresses, de tendres épaules sur lesquelles pleurer. Si nous avons une carrière, celle-ci n'est qu'un rôle supplémentaire, à ajouter aux nombreux que nous avons déjà. »
Ou encore : « Chaque femme doit avoir son identité propre, séparée de celle de l'homme qui partage sa vie… Son action relève de son propre choix. »

187
Ensemble
1974
Haut et pantalon – jersey de coton et rayonne imprimé

Un modèle similaire est porté par l'actrice américaine Diane Keaton en 1974.

188
Robe
2000
Jersey de soie imprimé

Un modèle similaire est porté par l'actrice et icône américaine Paris Hilton en 2001.

189
Robe
2014
Jersey de soie imprimé

Un modèle similaire est porté par l'ex-Première dame des États-Unis et avocate Michelle Obama en 2014.

190
Robe *Patrice*
2014
Popeline de coton imprimée

Un modèle similaire est porté par la duchesse de Cambridge Kate Middleton en 2014.

191

Robe *Queena*
2022
Toile de coton imprimé

Un modèle similaire est porté par S.A.R. la reine Mathilde de Belgîque en 2022.

192

L'actrice Diane Keaton portant un haut portefeuille et un pantalon en jersey imprimé du motif léopard,
1974
© Courtesy de Neal Barr

193

Paris et Nicky Hilton portant des robes portefeuille en jersey de soie imprimé du motif signature,
mars 2001
© Chris Weeks/Hulton Archive

194

Michelle Obama portant une robe portefeuille en jersey imprimé du motif chainlink,
2014
© Jacquelyn Martin/AP Photo

195

La duchesse de Cambridge Kate Middelton portant une robe portefeuille en jersey imprimé du motif Patrice,
2014
© KCS Presse

196

S.A.R. la reine Mathilde de Belgique portant le modèle Queena lors d'une visite du MFC De Kindervriend, Rollegem (Belgique),
2022
© New My Royals

197

Harper's Bazaar,
septembre 2012 :
Gwen Stefani
© Harper's Bazaar

198

W by WWD,
4 octobre 1974 :
Rita Hayworth
© WWD

199

Julie Nixon Eisenhower portant une robe portefeuille,
c. 1972
© Associated Press Wirephoto

200

Source inconnue,
c. 1975 :
Alexandra Schlesinger

201

The New York Times,
«Back Home to Peoria – and a Sequel to 'Feminine Mystic'», 21 mai 1976 :
Betty Friedan
© The New York Times

202

New Orleans Times Picayune, «New Orleans 'Natural Choice' for Benefit Bal»,
26 janvier 1976 :
Marina de Brantes
© New Orleans Times Picayune

203

Daily News,
23 août 1977 :
Marina de Brantes
© Daily News

204

WWD,
6 août 1976 :
Margaret McNamara
© Gene Fortis/WWD

205

Daily News,
23 août 1977 :
Maureen Dean
© Daily News

206

Daily News,
23 août 1977 :
Harriett Rawling
© Daily News

207

Bonnie Swearingen portant une robe portefeuille,
c. 1975

208

The Michigan Tribune,
16 octobre 1977 :
Evelyn Keyes
© The Michigan Tribune

209

Daily News,
23 août 1977 :
Peggy McCaffrey
© Daily News

210

Daily News,
23 août 1977 : Helen Gurley
© Daily News

211

Dallas Morning News,
6 mars 1977 : Carol Erickson
© Dallas Morning News

212

Mrs. Martin Berliner et Mrs. Stanley Wolfson, 1977
© Photo Denver Post/Getty Images

213

W by WWD,
mai 1976 : Peggy Cronin
© Lynn Karlin/WWD

214

Everett Herald,
16 mai 1977 : Mary Netzley
© Jim Leo/Everett Herald

215

Cherry Hill Courier Post,
«The way we dress for spring», 22 mars 1977 :
Mrs. Roy Cills
© Nick Arroyo/Cherry Hill Courier Post

216

Une femme de Denver portant une robe Diane von Furstenberg, 1974
© Dave Buresh/Denver Post/Denver Post

217

Chicago Sunday Times,
«5 feet 13»
31 mai 1976 :
Gail Hansen,
Miss Tall Chicago
© Courtesy du Chicago Sunday Times / Photo Bob Slack

218

Jerry Hall défilant pour Diane von Furstenberg,
1975
© Photo Nick Machalaba/WWD/Penske Media

219

Cindy Crawford défilant pour Diane von Furstenberg, c. 1988

220

Naomi Campbell défilant pour la collection Diane von Furstenberg
Printemps/Été 2014
© Victor Virgile/Gamma Rapho

221

Natalia Vodianova par François-Marie Banier, campagne publicitaire
Printemps/Été 2008
© François–Marie Banier

222

Karlie Kloss défilant pour la collection Diane von Furstenberg
Printemps/Été 2014
© Victor Virgile/Gamma Rapho

223

Chinouk van Baelen portant une robe portefeuille, 2022
© Courtesy de Chinouk van Baelen

"The DVF pieces I own make me feel like a woman, they make me feel empowered and they make me feel sexy. It's like wearing a piece of history, as women moved into the workforce, they wanted to feel all these things too. It's why it continues to be so iconic. I will be wearing this when I make history too. I already have my graduation dress picked."
"It's a form of self-expression, where I represent myself in the way I want the world to see me. For me, it's expressing myself creatively. I use it as a powerful tool to create reaction. I'm a confident woman, but this lets the world know it."

224

Elozi Lomponda portant une robe portefeuille, 2022
© Courtesy de Elozi Lomponda

« Dans une robe portefeuille DVF je me sens puissante, je me sens femme ! Je me sens équipée pour partir à la conquête du monde. Ce que j'aime dans le style DVF c'est non seulement son intemporalité mais aussi le fait qu'il soit très moderne. La femme DVF, pour moi, c'est la femme moderne, élégante et audacieuse qui est équipée pour aller à l'assaut de ses rêves. »
« J'ai une certaine image de l'élégance qui m'a été donnée par ma Maman qui est mon icône de mode par excellence. Souvent les couleurs audacieuses et les motifs des robes DVF me rappellent les vêtements que j'avais l'habitude d'admirer dans son dressing lorsque j'étais enfant. Je considère qu'il existe un lien très fort entre mode et émancipation féminine : la façon dont elles choisissent de s'habiller permet aux femmes de se libérer des carcans, de casser les codes, et d'exprimer ses valeurs, ses choix et ses envies avec panache.

Choisir un vêtement c'est avoir l'opportunité de se réinventer, c'est décider de qui l'on veut être, c'est porter un message fort avec courage et éclat. »

225

Marie Gérard et sa mère portant des robes DVF, 2021

© Courtesy de Marie Gérard

"When I wear my DVF dress, I know I will not go unnoticed, it's an eye-catching piece! This dress definitely makes me feel confident because when I wear it, I feel «in charge», I stand up straight and I know that everything will be fine.
Another essential aspect for me is the fact that the wrap dress is a link to my mother and my grandmother who also wear the DVF brand.
The fact that this brand is worn by different generations has always been appealing to me. The three of us belong to different generations, yet all three of us proudly wear this iconic piece of contemporary fashion, even though it was created fifty years ago."
"Dressing up allows me to stand out and express my personality. I usually wear colorful clothes daily in order to bring color into my life. With my outfits, there is always sunshine in our beautiful rainy Brussels."

226

Bea Ercolini portant un T-shirt DVF, 2022

© Courtesy de Béa Ercolini

« La robe portefeuille, c'est le vêtement qui permet de se glisser, d'un geste enveloppant, dans la peau de Diane... Dans la peau d'une femme qui est un role model absolu, pour moi et des millions de femmes dans le monde. Par sa robe, Diane partage sa force, son énergie, son dynamisme.
Cette robe met vraiment en valeur les silhouettes sablier (comme la mienne) en soulignant la taille.
Sa coupe et son jersey s'adaptent à toutes les formes, ce qui la rend durable : c'est carrément visionnaire !
Super pratique, la wrap dress prend peu de place dans la valise et ne chiffonne pas ! »

L'ensemble de photographies présenté ici est une infime sélection de femmes, des années 1970 à aujourd'hui, connues ou non, portant un vêtement de la marque DVF.

Cet échantillonnage permet de balayer la diversité de femmes s'identifiant aux valeurs de Diane von Furstenberg.

Quatre femmes vivant à Bruxelles ont accepté de communiquer au Musée Mode & Dentelle une photographie les représentant en DVF, ainsi qu'un témoignage exclusif de leur rapport à cette marque et à l'industrie de la mode.

Nous vous invitons à répondre, vous aussi, aux deux questions qui leur ont été posées :
Comment vous sentez-vous lorsque vous portez une robe portefeuille ou du DVF ? Quel est votre rapport au vêtement ? Utilisez le cahier présenté sur le lutrin afin de répondre aux questions.

227

Diane von Furstenberg avec Gloria Steinem, Bella Abzug et Barbra Streisand à une soirée caritative de Woman USA, 1981
© Yvonne Hemsey/Hulton Archive

Dès les années 1970, Diane von Furstenberg embrasse une grande partie des idées des féministes américaines. Au-delà de son travail d'écoute et de conseil des femmes sur le terrain ou encore de soutien à travers ses écrits, la designeuse aide matériellement ses congénères engagées. Diane von Furstenberg soutient notamment la femme politique et féministe américaine Bella Abzug en devenant membre de son comité et en accueillant ses soirées de levées de fonds dans son appartement.

228

Diane von Furstenberg participant à l'édition 2010 de Vital Voices,
© Kevin Mazur/WireImage

229

Diane von Furstenberg devant le manifeste de la plateforme InCharge, 2019
© Craig Barritt/Getty Images Entertainment

230

Diane von Furstenberg à la cérémonie des DVF Awards, 2022
© Stefano Guindani

231

Gloria Steinem et Jameela Jamil aux InCharge Conversations, 2020
© Dimitrios Kambouris/Getty Images Entertainment

En 2009, Diane von Furstenberg rejoint l'association *Vital Voices*, fondée en 1998 par la femme politique américaine Hillary Clinton. Cette association regroupe des leadeuses de différents champs de la société civile qui travaillent à défendre les droits des femmes, leur octroyer plus de participation à la vie politique, et globalement plus de pouvoir.

Non contente de soutenir l'initiative d'Hillary Clinton, la designeuse œuvre en son nom au soutien des femmes. En 2010, elle crée le prix annuel des *DVF Awards* : ce prix récompense les femmes pour leur leadership, leur force et leur courage dans leur engagement pour une cause. En 2019, la designeuse fait naître la plateforme *InCharge*, par laquelle elle organise divers événements (conversations, ateliers, conférences, déjeuners) auxquels les femmes peuvent prendre et partager leurs expériences et leurs réseaux, afin de se soutenir mutuellement.

Chronologie

1946
• Naissance à Bruxelles

1965
• Angleterre : diplôme du pensionnat de Stroud Court

1968
• Genève : diplôme d'économie
• Paris : travaille pour l'agent de photographes Albert Koski
• Côme : apprentissage du jersey imprimé avec l'industriel textile Angelo Ferretti

1969
• Mariage avec le prince Egon von Furstenberg
• Départ pour New York

1970
• Naissance de son fils Alexander von Furstenberg
• Présentation de sa première collection

1971
• Naissance de sa fille Tatiana von Furstenberg

1972
• Création de l'entreprise Diane von Furstenberg avec Richard Conrad et ouverture du showroom sur Seventh Avenue

1973
• Naissance de la robe portefeuille en jersey imprimé
• Achat du domaine de Cloudwalk dans le Connecticut, résidence de campagne

1974
• Diffusion à grande échelle de la robe portefeuille avec deux imprimés phares : serpent et léopard

1975
• Lancement de son premier parfum *Tatiana*

1976
• Couverture de *Newsweek*
• Publication du *Book of Beauty*

1978
• Division de l'entreprise : Diane von Furstenberg Studio et Diane von Furstenberg, Inc.

1981
• Création de la ligne *Liquid Assets*
• Lancement du parfum *Volcan d'Amour*

1984
• Ouverture de la boutique couture *Diane Fifth Avenue*
• 1984 – 1989 : partage sa vie entre Paris et New York

1985
• Paris : fonde la maison d'édition *Salvy*

1987
• Paris : collaboration avec Hervé Léger

1992
• Lancement de la ligne *Silk Assets* vendue par télé-achat sur la chaîne QVC

1995
• Déménagement des bureaux dans le quartier du *Meatpacking* de New York
• Rachat progressif des licences

1997
• Relance officielle de la marque Diane von Furstenberg

1998
• Publication de *Diane* : *A Signature Life*

2001
• Mariage avec Barry Diller, homme d'affaires, spécialiste du télé-achat et producteur hollywoodien

2003
• Création du site marchand www.dvf.com
• Début de l'internationalisation de la marque

2004
• Ouverture d'une boutique à Paris

2005
• Reçoit le *Geoffrey Beene LifeTime Achievement Award* du CFDA (Council of Fashion Designers of America)

2006
• 2006 – 2019 : présidente du CFDA

2008
• Adhésion à l'association *Vital Voices*

2009
• Création de l'exposition itinérante *Journey of a Dress*

2010
• Création des *DVF Awards* par la Diller-von Furstenberg Family foundation

2014
• Lancement de l'émission de télé-réalité *House of DVF*
• Publication de *The Woman I Wanted to Be*
• Classée la femme la plus puissante de la mode par le magazine *Forbes*

2016
• Soutient Hillary Clinton à la présidentielle américaine

2018
• Citoyenne d'honneur de la ville de Bruxelles

2019

• Récolte 100 000 000$ pour la restauration de la Statue de la Liberté et en devient la marraine

2020

• Chevalier de la Légîon d'honneur à Paris

2021

• Commandeur de l'Ordre de la Couronne belge
• Publication de *Own It. The Secret to Life*

Direction artistique de la marque Diane von Furstenberg

• Catherine Malandrino : 1998 – 2001
• Nathan Jenden : 2001 – 2010 / 2018 – 2019
• Yvan Mispelaere : 2010 – 2012
• Michael Herz : 2014 – 2016
• Jonathan Saunders : 2016 - 2018

Bibliographie

Linda Birde Franck, Diane von Furstenberg, *Diane: A Signature Life*. 1998, Simon & Schuster, New York

Coll., *Journey of a Dress*, cat. Expo., Rizzoli, 2014, Milan

Gioia Diliberto, *Diane von Furstenberg. A Life Unwrapped.* 2015, HarperCollins, New York

André Leon Talley, *Diane von Furstenberg. The Wrap.* 2004, Editions Assouline, Paris

Diane von Furstenberg, *Book of Beauty. How to Become a More Attractive, Confident and Sensual Woman*. 1976, Simon and Schuster, New York

Diane von Furstenberg, *Own it. The Secret to Life.* 2021, Phaidon, New York

Diane von Furstenberg, *The Woman I Wanted to Be*. 2014, Simon & Schuster, New York

Colophon

L'exposition Woman Before Fashion. Diane von Furstenberg est conçue par le Musée Mode & Dentelle de la Ville de Bruxelles.

Ce projet est dû à l'initiative de l'Échevinat de la Culture de la Ville de Bruxelles et a été réalisé sous la supervision d'Anne Vandenbulcke, Directrice générale du Département de la Culture.

Direction des Musées de la Ville de Bruxelles
Denis Laurent

Conservatrice responsable du Musée Mode & Dentelle
Caroline Esgain

Commissariat et textes
Nicolas Lor

Documentation
Ugo d'Anna, Marie Baret, Bas Verwaetermeulen

Conseil scientifique
Lydia Kamitsis

Médiation des publics
Sylvie Jacobs, Jean-Luc Petit

Coordination
Nicolas Lor,
Sophie Marchal
Assistés de
Nine Leroy,
Thaïs Michel,
Bas Verwaetermeulen

Communication
Vinciane Godfrind,
Éléonore Duchêne,
Michaël Meyer,
Diana Olaerts

Réalisation Scénographie
Antigone Aristidou
Assistée de
Livia Loprete

Construction
CoPo, Recyclart

Montage
CoPo, Livia Loprete, Clara Dumont, François de Longueville

Éclairage
Licht !

Design graphique
Designed by Jules,
Pauline Léonet
Stéphanie Carion
Latifa El Majjaoui

Préparation et mannequinage
Sophie Couret Donders,
Michèle Mahieux
Assistées de
Coline Ernould,
Romain Lopez,
Grégoire Perez

Traductions
Meta Slotboom & Brigîtte van Amerongen (NL),
Sophie Bramel & Sally Ruddock (EN)

Relectures
Diana Olaerts et
Sylvie Jacobs (NL),
Nicolas Lor (EN)

Partenariats
Fédération Wallonie-Bruxelles
Le Soir
Elle
Marie-Claire
Le Vif & Knack
Radio 2

Le Musée Mode & Dentelle remercie les prêteurs qui ont collaboré à l'exposition
Lycée Henriette Dachsbeck - Christine Saegerman
Maison Sonia Rykiel - Yumiko Hayashi, Pauline Varoquaux
ModeMuseum Hasselt - Karolien de Clippel, Anaïs Huyghe
Musée Art & Histoire - Bruno Verbergt, Nele Strobbe, Nathalie Vandeperre, Damien Filippi
Repetto Bruxelles - Benoît Berger
Diane von Furstenberg – Diane von Furstenberg, Morgan Hill, Luisella Meloni, Costanza Reiser

Nous remercions pour leur précieuse collaboration

Diane von Furstenberg – Diane von Furstenberg, Luisella Melloni, Costanza Reiser, Morgan Hill, Laura Harvey, Talita von Furstenberg, Gabby Hirata, Ariane de Vos

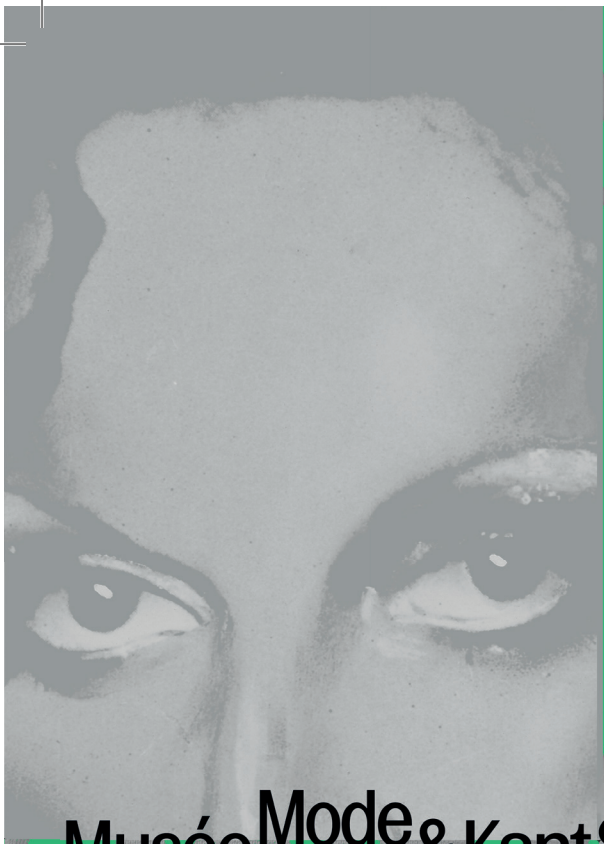
L'équipe de gardiennage et d'entretien
du Musée Mode & Dentelle

L'équipe des Musées de la Ville de Bruxelles

Le Musée Mode & Dentelle remercie ses généreux donateurs. Cette exposition est réalisée avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Numéro de dépôt légal
D2023/3285/04

Sauf mention contraire, l'ensemble des pièces textiles présentées dans l'exposition sont signées Diane von Furstenberg et font l'objet d'un prêt des Archives Diane von Furstenberg, New York. Sauf mention contraire, toutes les photographies présentées dans l'exposition sont © Courtesy Archives Diane von Furstenberg. Toutes les recherches ont été mises en œuvre par le Musée Mode & Dentelle pour contacter les ayants-droits des images reproduites dans l'exposition. Malgré tous nos efforts, certains ayants-droits n'ont pu être identifiés ou n'ont pas répondu à nos demandes. Ils sont invités à se manifester et à prendre contact avec le Musée Mode & Dentelle.





Musée Mode & Kant & Dentelle Museum





weekend weekend
marie claire ELLE
LE SOIR
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
radio2

Une initiative de l'Échevinat de la Culture de la Ville de Bruxelles | Een initiatief van het Schepenambt van Cultuur van de Stad Brussel
E.R, V.U : D.Laurent, rue du Poivre 1 Peperstraat, 1000 Bruxelles | Brussel